

A l'extérieur, vers le sud-est, sur la façade, un cadran solaire peint, représente un soleil dardant ses rayons (blason des Dietrich).

On voit encore aujourd'hui, la vieille maison d'habitation (partie des communs actuels) datant du 19^{ème} siècle avec un bel escalier à vis Renaissance et un escalier en bois du 18^{ème} siècle. Le reste des communs fut bâti entre 1900 et 1907.

Le Parc de la Léonardsau

Aménagé entre 1900 et 1907 et en partie dessiné par le baron de Dietrich lui-même, le parc est l'œuvre de deux paysagistes de renommée internationale : le Français Edouard André (1840-1911) et son successeur et associé, le Belge Jules Buysens (1872-1958).

Ces derniers ont mis à l'honneur le "jardin de style mixte ou composite" à la mode depuis le Second Empire. Il s'agit d'associer des formes régulières et géométriques qui sont la préface et le prolongement de la demeure, au style paysager qui occupe le reste du parc.

Le grand parc à l'anglaise est précédé d'un microcosme de jardins, répondant à l'architecture éclectique du château qu'il entoure. Au fil de votre promenade vous découvrirez le Parc et différents espaces : l'entrée, la cour d'honneur, la grande pelouse, le théâtre, les broderies de buis, l'allée de buis et de roses, l'allée des ifs, l'allée des platanes, l'étang, la grande clairière...



- Le jardin baroque italien ou jardin des collections, s'organise sur différents niveaux avec des escaliers et des bassins à fond bleu. Aujourd'hui, l'entrée de ce jardin vers le château est encore "protégé" par deux lions couchés. Datant du 13^{ème} siècle et portant sur le dos des colonnes aujourd'hui disparues, ils auraient orné le porche d'une église de l'Italie septentrionale.
- Le jardin japonais avec des rocaillles, arbres nains, érables du Japon et bassin.
- Le jardin à la française avec de beaux massifs (surtout du buis) régulièrement taillés.

Il y avait également à l'époque un jardin potager, des vergers, des parcelles de vignoble et de vastes serres. Le parc de la Léonardsau est une création remarquable, de part le travail réalisé par les paysagistes mais aussi de part celui de deux jardiniers passionnés E. Héberlé au début du parc (1900-1930) et Charles Mock de 1923 à 1964.



Accès

Le Léonardsau est située rue de Dietrich à Boersch (67 530)

Renseignements

Office de Tourisme d'Obernai
place du Beffroi - Tél. : 03 88 95 64 13.

Visite virtuelle du domaine

<https://goo.gl/maps/E2WTO>

En savoir plus

www.obernai.fr/leonardsau
www.cerclesaintleonard.com



Le Domaine de la Léonardsau

Patrimoine

Le Parc est ouvert au public
tous les jours de 8h à 19h



Ville d'Obernai | PNS 06 2015 | Photos Stéphane Spach / Air d'Alsac



Ville d'Obernai
Place du Marché CS 80 205
67213 Obernai Cedex
Tél. 03 88 49 95 95
www.obernai.fr/leonardsau



L'histoire du Domaine

- Depuis le 13^{ème} siècle et jusqu'à la Révolution, les prairies sur lesquelles s'est développé le Domaine de la Léonardsau appartenaient à la collégiale Saint Léonard.
- Au début du 19^{ème} siècle, le site est occupé par une blanchisserie qui effectue le lavage et le blanchiment sur pré des toiles. Un mur d'enceinte et des guérites en maçonnerie pour les gardiens, dont il subsiste un exemplaire (au nord-est de la propriété), entourent le domaine pour empêcher tout vol. Le terrain est acheté par François-Joseph Bisch (1756-1831) et agrandi par son fils François-Xavier André (1793-1841), tous deux célèbres doreurs et graveurs de lames à la Manufacture de Klingenthal.
- En 1869, blanchisserie et foulon sont arrêtés victime de l'industrie moderne et l'ensemble du terrain est vendu à la Société Couleaux et Cie, qui avait acquis de l'Etat, en 1838, les aiguiseries et martinets de l'ancienne manufacture d'armes blanches de Klingenthal.
- En 1896, Couleaux vend la propriété au baron Albert Louis Eugène de Dietrich (1861-1957).



Le domaine de la Léonardsau tel qu'il est aujourd'hui résulte des travaux réalisés par le baron entre 1896 et 1950.

Le château (façades et toitures) ainsi que le parc de 9 hectares sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

- Le baron de Dietrich servant en 1914-1918 comme officier interprète dans l'armée française, le château est considéré comme bien ennemi et réquisitionné pour servir de résidence à différents Etats-Majors.
- Pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale, de 1940 à 1944, le château est occupé.
- 1950 : La propriété est vendue au Général Gruss, ancien gouverneur militaire de Strasbourg qui y habite jusqu'en 1968.
- 1970 : La Ville d'Obernai achète le Domaine de la Léonardsau.



Le saviez-vous ?

En 1971, Claude Chabrol y tourne le film "La décennie prodigieuse" avec Orson Welles, Marlène Jobert et Antony Perkins.

Le Baron Albert Louis Eugène de Dietrich

Petit-fils du grand industriel Albert de Dietrich (1802-1888), Albert de Dietrich était ingénieur civil des Mines. Il se consacra à ses collections d'art, très éclectiques (il les légua en grande partie aux musées de la Ville de Strasbourg) et à une activité intense de mécène, de défenseur de l'identité alsacienne et de la culture française en Alsace. Egalement peintre amateur, il avait pour voisins et amis les artistes du cercle de Saint-Léonard fondé en 1890.



Le château

Le baron de Dietrich fit construire le château en plusieurs étapes, d'où l'aspect final très composite.

- En 1899-1900, une villa formant la partie centrale du château fut dessinée et construite par l'architecte français Louis Feine (1868-1949)
- En 1909-1910, le baron fit élever l'aile Ouest par un architecte allemand qui s'inspira de la mairie d'Ensisheim.
- En 1921, le château fut agrandi par l'aile Est (grand salon, grand bureau, appartement du premier étage, grande terrasse) lors du mariage de sa nièce.
- En 1929, la salle à manger donnant sur le jardin est doublée.

L'architecture du château s'inspire des traditions locales : utilisation du grès rose des Vosges, décor de boiseries et de colombages. Passionné par l'art de la Renaissance, le baron impose à ses architectes de réutiliser des éléments architecturaux qu'il a réunis :

- La porte d'entrée principale est encadrée par deux colonnes qui proviennent des portails latéraux de l'ancienne église d'Obernai (1617-1619).

- La cloche, au-dessus de l'entrée, est l'œuvre du célèbre fondeur strasbourgeois Matthieu Edel (1756).
- Des sculptures et panneaux sur bois, de style renaissance et baroque dont plusieurs sont d'origine espagnole, sont apposés sur les façades.
- La façade est empruntée à l'ancien palais du Landgraviat autrichien d'Ensisheim...

Au final, la villa compte 37 pièces réparties sur 4 niveaux. Les pièces d'apparat, grand salon, grand bureau, grande et petite salle à manger se trouvent au rez-de-chaussée.



Le petit salon est décoré par le peintre Charles Spindler en 1902, dans un style influencé par l'Art Nouveau avec une fresque représentant Herrade de Landsberg abbessesse du Mont Sainte-Odile à la fin du 12^{ème} siècle. Elle compose le "Hortus Deliciarum", l'un des plus célèbres manuscrits alsaciens.